

Le symbolisme de Divali

Par le Dr Jacques Vigne

*Extraits de conférences à la Réunion
pour les célébrations de Divali en début novembre 2010
dans le cadre du Gopio (Groupment of People of India Origin) et la mairie de St Pierre.*

Divali est la fête des lumières, la forme complète du nom est *dipa-vali*, ce qui signifie « celle des lumières » sous-entendues la journée ou la fête des lumières. Dans toutes les religions primordiales, le dieu soleil est au centre du panthéon. Il s'agit d'un archétype du Soi, le centre de l'être autour duquel gravite ces planètes que sont les fonctions du psychisme. Le terme même *soi* semble bien de la même racine que *soleil*, de même que *self* en anglais avec *sun*, *selbst* en allemand avec *Sonne*, *sva:* en sanskrit avec *surya*. En effet, le *va* est pratiquement la même lettre que le *u*, et la finale, la *visarga* notée par *a:* se prononce comme *ar* en liaison, nous retrouverons donc cette racine *sur* qui sert aussi pour les êtres de lumière, les *suras*, c'est-à-dire les *devas* qui s'opposent aux *a-suras*, les êtres de non-lumière, c'est-à-dire les démons. La déesse principale qui est vénérée au moment de Divali est Lakshmî, qui est associée à Ganesh.

La lumière est aussi lumière de connaissance, il y a un livre classique écrit au Tamil-Nadou sur la Voie la connaissance qui s'appelle *Jñânâ-dîpikâ*, ce qui signifie 'la lumière de la connaissance'. Nous y reviendrons à la fin de ces réflexions. Un livre qui éclaire la théorie et la pratique du hatha yoga s'appelle aussi *Hatha-yoga pradîpikâ*. C'est le même sens de lumière ou de lampe à propos du Hatha-yoga.

Récit fondateur à propos de Divali.

J'évite de parler de mythologie à propos des traditions de l'Inde, car à ce le moment-là, pour être équitable, il faudrait en parler à propos de toutes les religions, y compris de la Bible. En effet, l'historicité de la plupart de ses passages est sujette à caution. Les exégètes y distinguent comme en archéologie des couches de constructions successives. Ou alors, on peut aussi parler de révélation pour toutes les religions, comme cela on les place sur un pied d'égalité.

Le récit fondateur du monde d'après l'hindouisme est le barattage de la mer de lait. C'est une scène suffisamment importante pour qu'elle soit représentée par une série de statuts s'étendant sur une trentaine de mètres dans le nouvel aéroport de Bangkok qui a été construit il y a cinq ans. Le mont Mérou sert d'axe, Vishnu sous forme de son avatar la tortue sert de base, le serpent *Ananta*, dont le nom signifie 'infini', fait office de corde, qui est tirée d'un côté par les *Suras*, les êtres de lumière, ce qui est synonyme de *devas*, et de l'autre par les *a-souras*, les êtres de non-lumière, c'est-à-dire les démons. Du barattage de cette mer de lait sortent différents objets, comme un coursier fabuleux, un éléphant blanc, et Lakshmî, sortie des eaux comme l'Aphrodite des Grecs et la Vénus des Romains. Elle a tout de suite été choisie par Vishnu, grâce à sa beauté, comme la reine du ciel. Le nom de Lakshmî vient de *laksha* en sanskrit, qui signifie 100.000, on peut

comprendre cela comme 100.000 bienfaits, 100.000 lumières, etc. Cependant, il y a aussi le poison qui est sorti de la mer de lait, et à ce moment-là ce ne sont ni Vishnu ni Lakshmî qui peuvent le boire, mais Shiva le yogui. Cette scène primordiale de la création du monde correspond aussi à une description du processus de méditation : notre mental est tiraillé entre le bien et le mal, le désir et son dépassement. Quand on s'intériorise, beaucoup de choses remontent, dont certaines ne sont pas positives, il faut avoir la force du yogui pour transformer le poison en antidote par la méditation. On dit que quand Shiva a bu la substance toxique, le seul effet sur son corps a été que sa gorge en est devenue bleue, de la couleur de l'infini, il a donc en quelque sorte transformé l'énergie négative en énergie d'expansion spirituelle.

Le Mont Mérou signifie la colonne vertébrale et l'axe central subtil du corps, d'ailleurs on dit en hindi *méroudand*, « le bâton de mérou » pour la colonne vertébrale. Le mental perturbé par les désirs et les peurs penchent de côté, comme s'il était tiraillé par les *asouras* et les *devas*, et c'est tout un travail de revenir à chaque fois à une bonne verticale dans la posture. La tortue qui sait rentrer ses pattes sous la coquille correspond à l'intériorisation du désir et à sa montée vers le troisième œil. L'énergie vitale de base située dans le bassin est aussi divine, c'est pour cela que la tortue est l'avatar de Vishnou. Dans l'histoire complète, le dernier objet à sortir du barattage de la mer de lait est la jarre de Dhavantari, le dieu de la médecine. Les dieux et les démons se disputent la jarre, c'est finalement Mohinî qui séduit les démons pour la récupérer ; ensuite intervient encore une autre incarnation de Vishnou sous forme de l'aigle Garuda qui l'emporte dans le ciel. On dit que quatre gouttes du nectar d'immortalité sont tombées sur terre, et que ces quatre gouttes ont donné les quatre lieux de la Kumbha-Mela : Hardwar, Allahabad Ujjain et Nashik.

La fête de Divali dans mon village indien

Depuis 25 ans j'habite en Inde, je suis le plus souvent à Kankhal sur les bords du Gange tout près d'Hardwar, la seconde ville sacrée d'Inde, à l'endroit où le Gange sort de l'Himalaya. L'élément principal de la fête de Divali est bien sûr la lampe à huile, on en fabrique par milliers en terre séchée au soleil et on les vend au coin des rues. Elles sont allumées dans l'embrasure des fenêtres pendant les deux soirs de Divali et souvent accompagnées de guirlandes électriques clignotant dans tous les sens, ce qui constitue une véritable fête des lumières partout dans le village et dans Hardwar. Les statuettes sont aussi fabriquées en grand nombre, elles sont souvent peintes de couleurs fluorescentes et représentent la déesse, Ganesh ou d'autres dieux. Les pétards sont au rendez-vous, et les adultes s'amuse autant que les petits-enfants pour les faire exploser en tous sens avec les feux du Bengale et les feux d'artifice qui s'élèvent haut dans les airs. On a l'impression d'une grande attaque pendant la guerre tellement les explosions s'entendent en tous sens, parfois continûment...

Les sucreries au lait sont au rendez-vous, il y a certains problèmes de santé publique avec des colorants interdits qui sont quand même utilisés par les boutiquiers, car les habitants, comme de grands enfants, aiment les couleurs vives, voire tape-à-l'œil, pour Divali, même dans les confiseries ; de plus les vaches ne peuvent pas produire plus de lait juste pour cette fête, il y a donc beaucoup d'adultérations et pas mal de gens malades après les festivités elles-mêmes...

Divali représente la fête de la non-avarice, et on raconte à ce propos l'histoire des 99 :

« Un vieux couple était très pauvre, mais avait quand même assez d'argent pour allumer une chandelle et de quoi manger un petit peu à l'heure du dîner. Cependant, à un moment donné, le voisin a remarqué que depuis quelques jours, il n'y avait plus d'éclairage le soir et que le vieux couple ne semblait plus prendre de dîner. Il leur a demandé ce qu'il en était, et après s'être défendus ils ont fini par avouer : « On te dit cela sous le sceau du secret, mais ce n'est pas parce que nous avons eu des problèmes financiers que nous avons fait comme ça, c'est au contraire parce que nous avons trouvé un trésor ! » Le voisin stupéfait s'est exclamé : « Mais alors, pourquoi vous privez-vous de lumière ? » Ce à quoi le vieux couple a répondu : « C'est parce qu'il y avait 99 pièces d'or dans le trésor ; nous avons fait le calcul, et nous avons trouvé que si nous nous privions de dîner et de chandelle le soir pendant un an, nous pourrions économiser une nouvelle pièce d'or, et ainsi nous parviendrions à un compte rond de 100 ! »

Le symbolisme de Lakshmî et de Ganesh à l'occasion de Divali

Lakshmî est la déesse de l'abondance, non seulement matérielle mais aussi affective, c'est plus globalement la déesse de l'harmonie de la famille et de la société : celle-ci nécessite certes de l'argent et des biens matériels, mais aussi de l'affection, un sens du dharma, c'est-à-dire de ce qui est juste dans les relations humaines. Lakshmî est très représentée dans les foyers hindous, contrairement à Kali, avec sa langue pendante et son collier de têtes coupées, qui est plus honorée par les *sannyâsis*. Cependant, au Bengale, Kali reste la déesse principale. La représentation classique de Lakshmî est debout sur un lotus ouvert, tenant aussi une fleur de lotus dans chacune de ses mains et vêtue de rouge, avec une couronne dorée. Elle ressemble beaucoup à la première représentation qu'on connait de la Mère divine en Inde, sur un sceau du III^e siècle avant Jésus-Christ. Dans ce cas, elle est aussi debout, mais ce n'est pas sur un lotus, c'est sur une tête de buffle, et on l'associe donc davantage à Durgâ qui tue le démon sous forme de buffle, c'est-à-dire du point de vue du yoga qui transforme l'énergie vitale en énergie spirituelle. Lakshmî apparaît dans notre représentation de Divali debout et sortant du centre du lotus comme une sorte de pistil, c'est-à-dire ce qui transforme la sève à la fois en nectar et en pollen. Divali survient peu après la conclusion de Durgâ poûjâ, et donc les déesses sont associées même dans l'organisation du calendrier hindou. Il y a une fête pour chacune des quatre grandes castes, la naissance de Krishna en août est la fête des brahmanes, c'est le moment où ils remplacent leur cordelette sacrée pour l'année, Durgâ poûjâ est la fête des militaires, Divali et la fête des commerçants, les *vaishya*, et Holi en mars est la fête des *shoudras*, des basses castes.

Le lotus correspond au Cosmos, les pétales qui se développent dans un ordre parfait font penser aux galaxies de l'univers en expansion. Il y a souvent quatre éléphants blancs qui arrosent la déesse. Celle-ci s'appelle aussi *Shree*, c'est-à-dire la splendide, la royale, et les éléphants sont reliés à la royauté de différentes façons : ils représentent la monture principale de son armée et son moyen de déplacement personnel, et ils sont également associés à la pluie. En effet, le mot *gaja* a deux sens, 'éléphant' et 'nuage', en ce sens que ces nuages qui se déplacent dans le ciel sont des masses grisées comme les éléphants qui vont dans la forêt. Les éléphants versent de l'eau du Gange sur la déesse, qui correspond à

l'onction royale. Par leur taille bien remplie, il symbolisent aussi le *kumbhaka*, l'arrêt respiratoire poumons pleins, qui induit une expérience de plénitude. Les quatre éléphants représentent aussi les quatre directions, et la victoire royale dans tous les points cardinaux. Dans les védas, il y avait le célèbre sacrifice de *dash-ashva-medha*, où le roi laissait errer une jument comme elle le voulait, et tout le territoire qu'elle chevauchait devait appartenir au roi : soit c'était déjà le cas, soit le roi voisin devait le lui céder, sinon il devait le prendre par les armes. C'est ce qu'on appelle *digvijay*, la victoire, *vijay*, sur les (quatre) directions, *dig*. C'est devenu un symbole de la toute-puissance non seulement royale, mais aussi spirituelle, par exemple Shankarâchârya a fondé quatre monastères en des lieux situés dans les quatre directions, ils occupent ainsi symboliquement le territoire de cette terre mère qu'est l'Inde. Ces monastères, ils faut le préciser, n'ont jamais eu de fonction militaire ou impérialiste, leur fonction est restée purement religieuse et spirituelle.

Dans la porte d'entrée des temples anciens, jusqu'au Ve siècle de l'ère commune, on mettait sur le linteau de la porte d'entrée Lakshmî, c'est-à-dire la déesse assise sur un lotus et entourée de deux éléphants. Ensuite, dans le Nord, la représentation s'est réduite à Ganesh assis, que ce soit pour l'entrée des temples ou celle des maisons, mais dans le sud encore actuellement, ce n'est pas rare de voir la forme ancienne toujours représentée.

Il y a neuf représentations de Lakshmî, de même qu'il y a neuf formes de Durgâ qui sont honorées pendant les neuf nuits, *Navarâtrî*, dans cette Durgâ poujâ qui vient juste avant Divali. Cela correspond à des qualités ou à ce que peut donner Lakshmî, on a par exemple Vijay-Lakshmî : la victoire, Dhana-Lakshmî : la fortune, Dhanya-Lakshmî : la chance, etc.

Lakshmî est vêtue de rouge, la couleur de la Shakti, de l'énergie. Pour recevoir la grâce de Lakshmî, il faut savoir se vider d'abord, à ce moment-là elle pourra nous remplir. Trop souvent, le fidèle est comme l'asthmatique : celui-ci vide à peine les poumons et tout de suite veut ré-inspirer, ce qui fait qu'il absorbe mal l'oxygène et aboutit dans un état d'anxiété.

Lakshmî effectue avec la main droite *a-bhaya mûdrâ*, le geste de la non-peur. Le côté droit est relié au foie, où les yogis situent un coeur subtil. Méditer dessus permet de sortir du stress et développe une joie paisible. L'hémicorps droit est relié au cerveau gauche, et il y a dans le noyau ventro-médian du lobe préfrontal un centre du bonheur stable, relié par exemple au plaisir qu'il y a à écrire, lire, et méditer. Il est relié aussi à la joie de l'enfant quand sa mère approche. Le centre symétrique dans l'hémisphère droit correspond au contraire au stress, à l'anxiété, il est relié au coeur qui effectivement se met à battre dès qu'il y a danger. C'est donc normal que ce soit la main droite qui soit utilisée pour exprimer l'attitude de non-peur. La main gauche est du côté de l'empathie, justement la capacité que son propre coeur batte en voyant la souffrance des autres, et c'est donc normal qu'elle soit utilisée pour le don des bénédictions, *vara-dana-mûdrâ*.. En yoga, on médite surtout sur le coeur subtil à droite pour se défaire du stress de la vie quotidienne et permettre une stabilisation dans le Soi. On fait comme si la transformation subtile du foie menait au Soi, on pourrait aussi dire que cette transformation développe la foi dans le Toi divin, ou dans le Moi universel. Il s'agit aussi d'un « toit » qui nous protège des tempêtes de l'anxiété et du stress.

Un nom de Lakshmî est Shrî, la splendide, la royale, la blanche, et cela a donné naissance à l'école ésotérique la plus connue de l'hindouisme, la Shrî Vidya, dont la figure géométrique de base, est le Shrî Yantra.

Le lien entre fortune et lumière de Connaissance est bien exprimé par ce joli conte de l'Inde :

Un vieux marchand, sentant sa fin prochaine, voulut tester ses trois fils pour savoir lequel serait le plus compétent pour reprendre l'affaire familiale. Il leur donna une épreuve simple, remplir le plus complètement une pièce fermée de la façon la plus économique possible. Le premier la remplit de coton, mais cela ne plut pas au négociant. Le second y mit plein de paille, mais le vieux père ne fut pas non plus satisfait. Par contre, quand il ouvrit la porte après que le troisième fils eut installé son dispositif, il vit simplement un vieux tesson de poterie remplie avec un peu d'huile, une mèche de peu de valeur qu'il avait allumée, et ainsi il l'avait constitué une petite lampe dont l'éclat remplissait tout l'espace. Enchanté par la simplicité et la clarté de l'idée de son dernier fils, le vieux marchand lui légua la direction de sa petite entreprise...

Le symbolisme de Ganesh

Déjà, nous pouvons essayer de comprendre la psychologie qu'il y a derrière l'histoire de la forme de Ganesh avec sa tête d'éléphant. On raconte que Shiva était parti peu après la naissance de son second fils Ganesh dans l'Himalaya, pour faire son yoga et être en samâdhi. Plusieurs années plus tard, il revint pour voir sa femme Lakshmî. Or, celle-ci ne sachant pas qu'il revenait, avait décidé de prendre un bain et avait demandé à Ganesh de garder l'entrée de la salle de bain et surtout de ne laisser entrer aucun homme. Donc, quand Shiva se présenta, le père et le fils ne se reconnurent pas et l'enfant interdit à son papa de rentrer. Celui-ci, furieux, trancha la tête de l'enfant. A ce moment-là Lakshmî sortit, et, horrifiée, expliqua à Shiva la gravité de son crime. Pour se faire pardonner, celui-ci redonna vie à Ganesh, mais en lui remplaçant une tête d'éléphant. Du point de vue psychologique, on voit ici une situation oedipienne typique, Ganesh voulait avoir pour lui seule l'intimité de sa maman, Shiva en tant que mari avait le même désir, d'où conflits oedipiens, mais quand que le père donne le sens de la loi au fils, celui-ci peut transformer sa sexualité, la faire monter au niveau d'une extériorisation à d'autres plans comme une activité sociale constructive, un engagement spirituel, et cette transformation de la force sexuelle est exprimée par la trompe, une sorte d'équivalent du pénis au niveau supérieur.

Avec sa grosse tête et ses grandes oreilles, Ganesh correspond au disciple idéal : c'est lui qui a été choisi comme secrétaire par Vyâsa qui lui a donc dicté les védas. D'un point de vue plus mystique, on peut dire que ses grandes oreilles sont aussi le symbole de l'écoute du son intérieur, celui-là même qui au début de toute pensée verbale et de tout enseignement, tout comme les védas, représente le principe initial de l'hindouisme. Ganesh est le Dieu des bons débuts, l'expression *shreeganesh karna* signifie d'ailleurs en hindi 'faire Shree Ganesh', c'est-à-dire inaugurer un bâtiment ou un évènement par un petit rituel.

Ganesh n'a plus qu'une seule défense du côté gauche, c'est-à-dire qu'il est dans la non-dualité, et qu'il a dépassé aussi l'instinct animal de se défendre en chargeant tout droit et

en défonçant l'ennemi avec ses deux défenses en même temps, par choc frontal si l'on peut dire. Il arrive que le sage doive se défendre, mais c'est avec discernement ; en plus, la défense est située du côté gauche, c'est-à-dire du cœur et du don, et donc, même quand il se protège, le sage pense aussi au bien de celui contre lequel il se défend.

La forme rebondie de l'éléphant évoque le *kumbhaka*, l'arrêt respiratoire en fin d'inspiration. Comme l'explique Râmana Mahârshi, le véritable *kumbhaka*, c'était d'être constamment dans la plénitude du moi. En effet, du point de vue physique, la respiration doit redescendre, mais on peut garder l'impression de plénitude au niveau de la conscience, et à ce moment-là il a moyen de rester dans cette expérience immédiate d'au-delà des limites qu'on ressent facilement quand on est à poumon plein.

La marque sur le front de Ganesh est intéressante, c'est ce qu'on appelle le *tilak*. Elle représente le trident de Shiva, et l'union des trois canaux d'énergie, *ida*, *pingala* et *sushumna* à cet endroit en *raja-yoga*. Cependant, le fils de Shiva devrait avoir les trois raies blanches faites avec de la cendre ou encore de la pâte de santal. Celle-ci est associée à Shiva en particulier à cause d'un jeu de mots en sanskrit, 'santal' se dit *chandam*, et 'lune' se dit, *chandra*, les deux mots sont donc très proches. On peut remarquer aussi que la cendre correspond à du feu refroidi, et que la pâte de santal est réputée pour avoir des vertus rafraîchissantes. Dans ce sens, on met aussi le croissant de Lune sur le front de Shiva, pour exprimer la capacité qu'a le yogui de calmer le mental par la méditation et de réduire sa « chaleur ». Il est intéressant de remarquer que le *tilak*, le signe des vishnouïstes, est un V avec une ligne verticale au milieu, on retrouve donc le trident. Cela veut dire que Ganesh fait le lien entre son père Shiva et Vishnu, c'est d'un des nombreux indices symboliques de la manière dont les groupes hindous ont cherché et réussi à éviter les guerres de religion, en particulier les deux groupes principaux, c'est-à-dire les shivaïstes et les vishnouïstes.

Comme offrande à Ganesh, il y a un plat avec une pyramide de *ladous*. Il s'agit d'une confiserie qui est constituée de farine de pois chiches, de beurre clarifié et de sucre. Sa couleur est d'or, donc de lumière. On pourrait y voir la perception interne du corps subtil stabilisé. D'habitude, les sensations dans le corps vécu, sont comme des boules de billard qui partent dans tous les sens, s'entrechoquent, déclenchent des enchaînements de mouvements, et créent la confusion. Par contre, chez le méditant au mental tranquille, les sensations sont aussi calmes, elles ne partent pas dans tous les sens. Chaque sensation est unique et bien centrée sur elle-même, lumineuse, on retrouve donc cet archétype de la pyramide de *ladous*. Il est intéressant de voir aussi que Ganesh offre par sa main gauche, la main du don, un plat avec une pyramide de *ladous*. C'est la base de la religion, ce qu'on offre au divin, le divin nous le rend avec, en plus, des bénédictions. Ganesh qu'on appelle aussi *Vinayakâr*, c'est-à-dire celui qui 'fait' : *kâr*, la 'discipline' : *vinaya*, est le fils du dieu du yoga, Shiva, et il offre à son fidèle un corps subtil stabilisé, c'est-à-dire un fondement pour une bonne méditation.

La souris est la monture de Ganesh. On retrouve l'archétype des extrêmes qui se touchent, le plus grand des animaux l'éléphant, ayant comme monture le plus petit, c'est-à-dire la souris. La souris représente le mental, celui-ci nous pompe, nous vole notre énergie. D'ailleurs, en hindi, souris se dit *tchouan*, et voleur se dit *tchor*, les deux termes sont proches. A cause de toutes sortes de désir et de peur, notre mental est comme un seau percé, l'énergie ne peut s'y accumuler, et nous ne réussissons pas dans nos efforts spirituels. Cependant, quand on réussit dans la discipline, le grand cadeau de *Vinayakâr*,

c'est d'orienter son mental vers le Soi, il n'y a plus de perte d'énergie, et le Soi nous offre le cadeau d'un corps subtil et raffiné, d'un corps vécu bien stabilisé, les grandes expériences spirituelles peuvent alors survenir par centaines de milliers, nous avons la bénédiction de Lakshmî, la déesse aux 100.000...

Dans sa main supérieure droite, Ganesh tient la hache. Il est intéressant de voir qu'un des termes pour hache en sanskrit est *parâshu*. On pourrait analyser cela comme *parâ*, *ultime*, et *âshâ*, espérance. Cette hache est un symbole de discernement, tranchant entre le vrai et le faux, ce qui peut mener vers notre espérance ultime.

La devise de Lakshmî, représentée avec Ganesh pour Divali, est *shubh-labh*. *Shubh* signifie ce qui est glorieux, lumineux, et *labh* ce qui est profitable. La formule veut donc dire en substance que Lakshmî et Ganesh nous offrent ce qui est à la fois lumineux spirituellement et profitable sur le plan concret.

Le Soleil de la raison comme fédérateur des différentes formes religieuses et de la laïcité.

La vraie laïcité n'est pas opposée à la vie intérieure et à l'expérience spirituelle, mais elle veut contrebalancer les tentatives de mainmise sur la société par des idéologies religieuses totalitaires où totalisantes. En cela, le Siècle des Lumières a permis de sortir de l'obscurantisme de croyances aveugles et violentes de façon récurrente, cependant il y a encore beaucoup à faire pour trouver une spiritualité laïque qui puisse se stabiliser et aller loin. De même qu'il n'y a qu'un seul soleil qui éclaire les différentes communautés humaines, de même il faut revenir régulièrement à ce Soleil à la fois de la raison, du bon sens et de l'expérience spirituelle qui brille au-delà de toutes les formes religieuses, et même de la laïcité au sens étroit du terme.

La diversification des dieux, la 'théo-diversité', est le meilleur garant d'une bonne écologie religieuse et spirituelle. Dans ce sens, il faut se réjouir du retour de certaines formes de culte au soleil en Occident. Déjà, avec un peu de perspicacité, on pourrait interpréter dans ce sens l'exode de l'Europe, en particulier du Nord, sur les plages pendant les vacances d'été. Les populations sont en carence de vitamine D et sentent instinctivement que c'est très important pour leur santé physique et mentale, de pouvoir en faire des stocks en été en s'exposant le plus possible au soleil. Cet intérêt pour le soleil se retrouve dans des cultes néo-païens qui se développent par exemple au Canada, ou au Danemark, avec l'officialisation de l'ancienne religion saxonne parallèlement au christianisme. Dans le même sens de développement décrit au Brésil, ou de double culte catholique et hindou à la Réunion : ces phénomènes ont toujours résisté, mais ont maintenant plus leur place au soleil et une sorte de légitimité, quoiqu'en pense la hiérarchie ecclésiastique. Un signe des temps est représenté par cette anecdote d'une enseignante qui faisait partie d'une nouvelle forme religieuse polythéiste (je préfère ce terme à néo-païen, qui a une connotation péjorative). Lorsqu'il y a eu la fête de l'école aux États-Unis, le prêtre catholique et le pasteur protestant ont fait leur prière, mais l'enseignante a demandé de faire une prière au soleil. Ils ont refusé indignés, pensant certainement qu'il s'agissait d'une rechute dans le diabolisme passé, que le christianisme s'était acharné à détruire pendant deux mille ans. Cependant, le comité pour la défense de la laïcité a fait un procès à l'école, et l'année suivante, elle a été obligée d'accueillir la

prière au soleil sur le même plan que celle à Jésus, au nom même de la laïcité. Pourquoi pas ?

Nous avons dit au début que les racines des termes soleil, lumière et soi étaient reliées dans les langues européennes, en particulier en sanskrit, respectivement *surya*, *sur* et *sva* une (=su). On peut donc dire raisonnablement que le sens à la fois le plus élevé et le plus proche de la lumière, c'est la pleine conscience. Comme le dit un refrain célèbre de Shankaracharya, *chidânanda-rûpam, shivohamsivoham* : « Je suis la manifestation de la félicité de la conscience, je suis Shiva, je suis Shiva », Shiva signifiant aussi bon.

La méditation sur la lumière du soi ou du divin se fait en rāja-yoga au niveau du troisième oeil. Dans ce sens, l'histoire des trois auteurs du livre sur la voie du védanta et de la connaissance, *jñâna-dîpikâ*, est caractéristique :

Un moine errant est arrivé la veille du plus grand jour de pèlerinage de l'année dans une ville où il avait un grand temple. Bien sûr tout était plein, les prix avaient monté, et personne ne voulait donner une chambre à un moine mendiant qui ne pouvait pas payer. Cependant, il a trouvé finalement un réduit dans lequel il pouvait tout juste s'allonger. Il s'est dit : « cela me suffit jusqu'à demain matin, je vais me reposer-là tranquillement ». Cependant, au crépuscule, il a entendu « toc toc » à la porte. Il a ouvert, et il a vu qu'un autre moine mendiant lui demandait l'hospitalité. Généreux, il a dit : « même si nous ne pouvons tenir à deux allongés, nous pouvons encore parvenir à nous asseoir ensemble. Tant pis, nous ne dormirons pas, mais nous méditerons et parlerons de Dieu ! » Ils ont donc commencé à en faire ainsi. Vers 11 heures du soir, ils ont entendu de nouveau « toc, toc ! » à la porte. Ils ont ouvert et vu qu'il y avait un troisième moine mendiant qui demandait l'hospitalité. Généreux, ils ont dit : « Même si nous ne pouvons tenir à trois assis, nous pouvons le faire debout, méditer, parler de Dieu et invoquer son nom ! » C'est ce qu'ils ont fait. À minuit juste, encore une fois ils ont entendu : « toc, toc ! » à la porte, ils ont ouvert et c'était Dieu lui-même. Celui-ci leur a dit : « J'ai bien observé votre générosité qui m'a fait le plus grand plaisir, et donc je vous offre en grâce tout ce que vous voulez ! » Ils lui ont répondu : « Nous ne voulons rien, si ce n'est que tu restes constamment avec nous, et que nous-mêmes puissions rester constamment ensemble ! » Dieu leur a accordé cette grâce, et le trio a écrit le célèbre livre, en sanskrit *Jñâna-dîpikâ*. »

Cette histoire a aussi un sens yogique, quand les trois canaux d'énergie se redressent et s'éveillent, ils confluent à la porte du corps subtil, c'est-à-dire au centre du front, ce qu'on appelle en yoga la dixième porte. Là, le quatrième élément, c'est-à-dire Dieu lui-même, se manifeste et consacre l'union stable des trois canaux dans la lumière de la Connaissance, c'est le but du rāja-yoga.

La lumière du Soi est le vrai centre du monde et de la conscience. Pour illustrer ce point, une dernière histoire qui nous fait revenir à la Mère divine et à Ganesh. :

« Shiva avait trouvé le fruit d'immortalité, *amrita-phalam*, et comme il n'en avait qu'un seul, il a voulu tester ses deux enfants Skanda et Ganesh pour savoir lequel des deux le méritait vraiment. Le défi était de faire le tour du monde le plus vite possible. Skanda était très sportif et il est donc parti directement en courant, alors que Ganesh, ventripotent, avait a priori perdu d'avance. Mais ayant une compréhension plus profonde, il a simplement fait le tour de la Mère divine qui était là, et Shiva lui a donné le fruit d'immortalité... »

